

SAINT JOSEPH

VOUS souffrez beaucoup, mon ami, disait un prêtre à un père de famille qui s'éteignait dans une maladie de langueur.

—Oui, mon Père, je souffre, répondit le malade, mais un bonheur secret adoucit mes tristesses.

—Cependant vous laissez sur la terre bien des êtres auxquels vous êtes nécessaire.

—C'est vrai, mais quelque chose me dit intérieurement que la Providence fera pour eux mieux que je n'aurais fait moi-même.

—N'y a-t-il, dans le passé, rien qui vous effraie, au moment de rendre compte au Seigneur ?

—Tout me troublerait si je n'avais quelqu'un avec moi et pour moi.

—Qui donc ?

—SAINT JOSEPH ! Depuis longtemps je lui demande la grâce d'une bonne mort ; je sens qu'il m'a exaucé.

Si l'on vous promettait un dernier jour semblable à celui-là, cet espoir ne vous rendrait-il pas joyeux ? Vous pouvez l'espérer, si dès aujourd'hui, vivant fidèle à vos devoirs, vous demandez jusqu'à la fin de votre vie la grâce d'une bonne mort à saint Joseph.

LA PLUIE D'OR

Si l'or tombait des nuages, ne laisseriez-vous pas de côté vos occupations ? Ne vous précipiteriez-vous pas pour le recueillir ? Eh bien ! à chaque messe tombe un or surnaturel, non pas des nuages, mais du ciel. Cet or, c'est l'augmentation de la grâce divine, de la vertu, des mérites, de la gloire céleste ; c'est la consolation de la piété, c'est la bénédiction divine dans l'ordre du temps, c'est le pardon des péchés, c'est la remise de la peine, c'est la participation aux